

Abo **Agriculture locale**

Les derniers semenciers genevois à la recherche d'un terrain

L'association Semences de pays a perdu deux tiers de sa parcelle au profit d'une Coop éphémère. Elle lance un appel.



Luca Di Stefano

Publié: 22.05.2023, 18h06





Joël et Alexia travaillent pour l'association Semences de pays. Derrière eux, les préfabriqués installés sur les 3000 mètres qu'ils cultivaient.

LAURENT GUIRAUD/TAMEDIA

Après une dernière récolte, les poireaux ont laissé place aux pelleteuses. Le champ de 3000 m² entre le Collège De-Candolle et l'Hôpital de Belle-Idée est désormais remblayé, prêt à être bétonné pour une Coop éphémère qui devra en remplacer une autre, en rénovation.

Pour le supermarché, la solution est temporaire. Elle ne l'est pas pour l'association Semences de pays, qui exploitait la parcelle de Chêne-Bourg. Des 5000 m² à disposition, il n'en reste plus que 2000. Le terrain sacrifié était loué par un paysan qui le mettait à disposition. «C'était de manière temporaire et il n'est pas prévu que ce terrain soit restitué», font savoir Joël et Alexia, tous deux salariés de l'organisation.

L'idéal? Un hectare

Les deux producteurs de semences nous reçoivent en marge de leur marché aux plantons. Aucune animosité dans la voix, mais un appel à lancer. Pour continuer son activité agricole, installer des tunnels et un bâti pour le travail des graines, Semences de pays aurait besoin d'environ un hectare. Mais à ce jour, aucune proposition n'a été formulée.

L'association a bien obtenu le prêt de 3000 m² cultivables à

Versoix, mais ce dernier est temporaire et la distance entre les deux sites rend la tâche malaisée. «L'idéal serait de trouver un bail agricole pour une sécurité sur le long terme», observe Joël.

**«Il s'agit d'une tentative
de créer une filière
agricole complète à
l'échelle locale, de la
graine à l'assiette.»**

Alexia, Semences de pays

Si Semences de pays veut s'inscrire dans le temps long, elle se trouve au début de son histoire. Installée sur ces terres depuis 2016, l'association a vu le jour en 2009 avec l'ambition de répondre aux besoins de l'agriculture biologique des circuits courts à Genève. En ce sens, elle est une réaction à l'industrialisation mondialisée de la production de semences maraîchères. «Il s'agit d'une tentative de créer une filière agricole complète à l'échelle locale, de la graine à l'assiette», résume Alexia.

Face au marché mondial

Pour saisir la problématique, une donnée est essentielle à saisir: Genève comptait une dizaine de semenciers dans les années 70 avant de perdre dans la décennie suivante le der-

nier maraîcher qui produisait lui-même ses graines. Le marché vit alors une transformation: les agriculteurs se tournent vers des producteurs de plants qui, eux, se fournissent en graines auprès des multinationales. Impossible donc de connaître la provenance des semences avec, en parallèle, une standardisation des légumes et la disparition de variétés paysannes.

La coopérative maraîchère Les Jardins de Cocagne, puis l'association Les Artichauts sont nées précisément de la volonté de réintroduire une approche locale. Pour boucler la filière, il ne manquait que la production de graines. C'est le rôle de Semences de pays.



Au-delà du muret, l'association disposait de 3000 m². Les terres cultivables sont devenues celles d'un supermarché temporaire.

LAURENT GUIRAUD

Tomate de Chancy, oignon de Savoie...

Depuis une quinzaine d'années, l'association s'est donc structurée et s'est installée sur son site actuel. Elle a permis de retrouver des variétés locales, de les sélectionner, de les reproduire et de fournir des maraîchers du canton. Son catalogue compte aujourd'hui des dizaines de variétés, parmi lesquelles la célèbre tomate de Chancy, le cardon épineux argenté de Plainpalais, le poireau Dubouchet ou l'oignon jaune de Savoie.

Mais la production de graines s'inscrit dans un temps long. À l'instar des poireaux ou des carottes, certains légumes lièrent leurs semences au terme d'un cycle de vie de deux ans. Quant au travail de sélection, il s'étend sur des décennies et ne prend réellement jamais fin.

Cette ambition dans la durée va de pair avec celle de fournir toujours plus de maraîchers dans la région. Aujourd'hui, dix-sept fermes de Suisse romande se fournissent auprès de Semences de pays. «Nous nous sommes fixé l'objectif de travailler avec trente producteurs, note Joël. Nous aurons alors atteint la taille critique pour fonctionner dans notre économie.» Rétablir un cercle vertueux est donc possible, à condition d'avoir un terrain approprié.

Semences de pays. Marché aux plantons jusqu'au 8 juin (serres de Belle-Idée, chemin du Petit-Bel-Air 2).

Luca Di Stefano est journaliste à la rubrique genevoise depuis 2013. Diplômé de l'Académie du journalisme et des médias (AJM), il couvre en particulier l'actualité judiciaire. [Plus d'infos](#)

@LucaDiStefano10

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

7 commentaires